

|| Festival Conversations ||

Múa

Emmanuelle Huynh

Plateforme Múa

14 →
Mars 28 2025
Cndc – Angers

Múa

Emmanuelle Huynh revient à Angers avec deux solos, *Múa*, pièce historique qui a lancé sa carrière de chorégraphe en 1995, et *Nuée*, créé en 2021. Deux facettes d'une même quête, deux propositions qui se répondent et s'illuminent l'une l'autre.

Ces deux solos ont comme dénominateur commun le retour au pays du père, le Viet-Nam, mais cheminent autour de motifs différents à presque trente ans d'intervalle. Pièce fondatrice, «*Múa* est à vivre comme une expérience où obscurité-lumière, apparition-disparition, silence-musique, danse et immobilité sont le interfaces d'une seule et même chose: l'avènement à soi-même et au monde» selon les mots de la chorégraphe.

Mercredi 26 mars | 19h & 21h30

Scène de répétition

Durée: 40 min

Extraits de presse

« Le travail d'éclairagiste d'Yves Godin est un personnage à part entière du spectacle, tant la lumière joue sur l'ambiguïté subtile de nos perceptions ; on cherche tellement à voir que l'on invente le corps de la danseuse au milieu de l'obscurité, on suit fébrilement un nuage de lumière qui nous sort enfin de l'ombre angoissante. Ce noir intense, absolu pousse nos perceptions à leur paroxysme en jouant sur des contrastes, c'est l'obscurité qui révèle la lumière, le silence et l'absence qui se nourrissent du son subtil de Kasper T. Toeplitz. »

L'Imprimerie Nocturne

« Avec *Múa*, Emmanuelle Huynh contre le mauvais procès que l'on fait à la danse contemporaine, qui est parfois dite trop intellectualisée, trop abstraite. Elle démontre que la danse, tout énigmatique qu'elle puisse être, s'adresse au ressenti et à l'imaginaire qui nourrissent une réflexion chez les spectateur-ices. Si elle active son intellect, ce n'est jamais au détriment de ses sens, mais au contraire, par ceux-là même. »

Unidivers

Distribution

Conception: Emmanuelle Huynh

Forme pour immobilité: Emmanuelle Huynh

Obscurité: Yves Godin

Silence: Kasper T. Toeplitz

Transparence: Christian Rizzo

Administration & développement: Amelia Serrano

Production, diffusion et communication: Elodie Richard

Mentions de production

Production : Plateforme Múa

Coproduction : Théâtre contemporain de la danse

Emmanuelle Huynh a bénéficié pour ce projet d'une bourse Villa Médicis hors les murs au Vietnam.

Plateforme Múa est conventionnée par l'État – Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) des Pays de la Loire, par le Département de Loire-Atlantique et soutenue par la Ville de Saint-Nazaire.

Emmanuelle Huynh

Danseuse, chorégraphe et enseignante, Emmanuelle Huynh a étudié la danse et la philosophie. Son travail s'ancre dans une vision élargie de la danse, produisant des savoirs, des émotions qui modifient la vision que la société peut porter sur elle-même. Elle explore la relation avec la littérature, la musique, la lumière, l'architecture, en résonance avec d'autres disciplines artistiques, scientifiques ou sociologiques. Elle crée entre autres *Múa* (1995), *A Vida Enorme* (2002), *Cribles* (2009), *Shinbaï*, *le Vol de l'âme* (2009), *TÓZAI !...* (2014), *Formation* (2017)...

De 2004 à 2012, elle dirige le Cndc et y refonde l'Ecole en créant notamment la formation « Essais » qui dispense alors un Master danse, création, performance.

De 2014 à 2016, Emmanuelle Huynh est Maître-Assistant associée à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes. Elle intervient également à l'ENSA NANTES [MAURITIUS] de 2016 à 2019. Depuis septembre 2016, Emmanuelle Huynh est Cheffe d'Atelier danse performance aux Beaux-Arts de Paris.

En 2016, avec Jocelyn Cottencin, ils créent *A taxi driver, an architect and the High Line*, un portrait de la ville de New York à travers son architecture, ses espaces, ses habitant-es, composé de films portraits et d'une performance, puis *Nous venons de trop loin pour oublier qui nous sommes*, un portrait de Saint-Nazaire en 2019. Iels poursuivent leur collaboration et réalisent les portraits de *LANDS – Portrait de la ville de Houston* en 2023 puis *Atravessemos ! – Portrait de la ville de São Paulo* en 2024.

De 2018 à 2021, elle est artiste associée au Théâtre de Nîmes où elle crée en mars 2021 le solo *Nuée* qui explore la question de son cheminement, de son parcours tant artistique que personnel.

En 2022, suite à une commande du Wiener Festwochen, elle met en corps et en espace *Kraanerg* de Xenakis avec Caty Olive, scénographe de la lumière, quatre danseur-euses, le chef Sylvain Cambreling et 23 musicien-nes de l'ensemble musical Klangforum Wien.

Emmanuelle Huynh conçoit des performances et petits formats permettant d'aller vers les publics, au-delà du plateau, dans des lieux muséaux, patrimoniaux, ou en pleine nature. Ainsi, *Archeologia* (2019-2023), proposition déambulatoire pour les musées conçue avec DJ Automat puis Matthieu Doze, *Anatomie SoNore* (2021-2024), portrait sonore d'une ville avec les musiciens-compositeurs Christophe Havard et Fabrice Arnaud-Crémon, et *Embrasser un arbre, embrasser le temps* (2022), performance in situ sur la question mémorielle des arbres avec le compositeur Christian Sebille.

En juin 2024, elle crée *Hô nhay múa, danser Hô une indépen danse*, une commande du Paris Dance Project (Benjamin Millepied) pour l'événement La Ville Dansée autour de la figure d'Hô Chi Minh, Place Maubert à Paris.

Entretien avec Emmanuelle Huynh

***Múa/Nuée* : à vingt-cinq ans de distance, ces deux pièces proposent deux manières de rendre compte du rapport à soi-même, au filtre d'un ailleurs à la fois constitutif et énigmatique – le Vietnam. De quelle manière dialoguent-elles ?**

Ces deux pièces dialoguent parce qu'elles se sont formulées par rapport à une crise personnelle. Dans le cas de *Nuée*, c'est la perte en 2018 de mon père qui m'a incitée à transformer cette douleur en voyage. Ce voyage fait écho à un premier voyage au Vietnam, qui a donné naissance à *Múa*, et qui était lui aussi lié à un moment de crise. Dans les deux cas, il y a un seuil symbolique qui se noue à une question esthétique.

En partant au Vietnam en février 2020, en vue de créer une pièce, j'étais à la recherche des traces des lieux de naissance, de vie et de départ de mon père, mais aussi des traces de ce premier voyage. Il y avait plusieurs voyages dans ce voyage – et j'étais dans plusieurs temps et plusieurs espaces en même temps. Il s'agissait d'un nouveau rendez-vous avec mon histoire personnelle et avec mon travail. Que se passe-t-il pour moi désormais, alors que cet avant a disparu, où est-ce que je me situe dans l'espace et dans le temps ? Et comment est-ce que je me situe vis-à-vis de cette pièce inaugurale – qui a continué à se développer, que j'ai retravaillée, que je continue à danser ?

Lorsque je danse *Múa*, je me demande où j'en suis artistiquement. *Nuée* réactive ce désir de faire le point – dans le travail, mais aussi personnellement, en tant que fille de, et en tant que femme.

Dans *Múa*, il s'agit d'un Vietnam secret, caché. Dans *Nuée*, ce rapport s'explicité davantage.

Dans le cas de *Nuée*, je savais que je n'avais pas envie d'aller vers une forme « documentaire » : l'objet de cette pièce n'est pas « mon père », ou « le Vietnam ». C'est un archipel de sens, composé d'éléments qui reconstruisent une image plurielle, tramée d'altérités. De mon côté, il y a eu un travail d'explicitation de mon rapport à ce pays, à cette histoire, à ma famille ; en un sens, c'est mon corps qui retranscrit les différentes couches qui me constituent. Un certain nombre de signes dans la musique, le texte, les costumes, le rapport à la langue portent une part de cette explicitation. Après, tout est une question de dosage, de consistance des signes – mon corps est en lien avec ces éléments, sans entretenir une relation « méta » vis-à-vis d'eux.

Vis-à-vis du Vietnam lui-même, il s'agissait plutôt de mesurer une distance que d'émettre une position. Il se trouve que mon père nous a légué, à mes frères et sœurs et moi, un livre, qui relate son départ, ses études en France. Ce livre a été comme une feuille de route lors de mon voyage. Je m'en suis servi pour

préciser certains éléments présents dans la pièce – la place de la berceuse, de la langue, du rapport à la guerre. J'utilise le médium de la danse pour manifester et redonner une place aux différentes zones de réalité présentes dans ce livre.

Vous avez créé *Múa* en 1995.

Est-ce que cette pièce inaugurale résonne différemment lorsque vous l'interprétez aujourd'hui ?

Múa est une pièce très écrite, très précise, aussi bien au niveau de la chorégraphie que de la tension entre les éléments – corps, lumière et musique ; mais elle fonctionne comme un rendez-vous avec l'histoire, la géographie et moi-même : dans le noir, je fais le point, en particulier dans la première partie où je suis nue. Cette partie me fait beaucoup d'effet, elle me recharge. Lorsque le violoncelle de Kasper T. Toeplitz commence, cela me met en résonance avec les questions qui sont les miennes au moment où je le fais. Qu'est-ce qui m'a constituée et qu'est-ce qui me constitue aujourd'hui ?

Yves Godin m'a souvent dit que, pour lui, cette pièce était à la fois un poème et une action. Et en effet, je n'ai pas l'impression de danser, j'ai l'impression d'être. Je pense que cette pièce fonctionne parce qu'elle produit un effet d'attention chez les spectateur-ices : la mise au noir active une expérience intérieure. En tant qu'interrogation sur ce que c'est que voir, *Múa* repose la question de la manière dont nous sommes au monde, dont nous nous situons, et dont nous percevons ce qui nous entoure.

Mon désir en créant cette pièce était que chacun-e puisse percevoir ce que j'avais vécu au Vietnam : ne rien voir et tout reconnaître.

Je crois qu'avec le temps, cette pièce opère de manière plus large et questionne ce que c'est que voir, et où chacun-e en est de soi-même...

Par le rapport au non-visible, *Múa* posait une remise en question des codes de la danse. Comment reliez-vous cette pièce aux questions qui traversaient le champ chorégraphique à cette époque ?

Dans la « crise » que j'évoquais tout à l'heure, il n'y a pas seulement le passage de la position d'interprète à celle d'auteur, il y a aussi un « je » qui se demande ce qu'il est en dehors du regard de l'autre. La question d'auteur est là : qu'est-ce que je peux émettre à partir de moi-même sans en passer par le regard des autres ? Et cela implique une dimension critique, qui porte sur le sentiment d'un trop dans la danse de cette période : trop de musique, de costumes, de virtuosité, de décors... Comment essayer de revenir à une expérience de la danse qui n'en passe pas par les effets spectaculaires ?

À cette époque, j'avais vraiment l'impression que la danse ne ménageait pas une place pour l'expérience des spectateur-ices. Pour ma part, j'avais envie de mettre le public en position active : qu'ils soient responsables de leur vision. Le fait de mettre tout le monde dans l'obscurité était un moyen d'opérer cette conscientisation.

On peut rapprocher cette démarche des autres artistes qui à la même période ont œuvré dans le sens d'une critique des effets spectaculaires, d'une problématisation des prérequis de la représentation. Pour moi, ce questionnement était très lié à l'approche de la danse post-moderne américaine, qui était, à cette époque, peu présente dans le champ de la danse contemporaine – à l'exception de chorégraphes ou d'artistes comme les membres du Quatuor Knust qui cherchaient à réinterroger cette influence.

Depuis *Múa*, vous avez créé de nombreuses pièces, vous avez également dirigé le Cndc d'Angers, et vous êtes aujourd'hui enseignante à l'école des Beaux-Arts de Paris. Est-ce que *Nuée* ré-ouvre un espace de création vers l'avenir ?

Ces derniers temps, je me suis beaucoup intéressée à la ville – notamment au travers de deux projets cosignés avec l'artiste Jocelyn Cottencin, portant sur les villes de New York et de Saint-Nazaire. Le désir de retourner sur les lieux, de rencontrer les gens, d'essayer de comprendre leurs attaches physiques et psychiques aux espaces est au cœur de mes préoccupations. En retournant au Vietnam, *Nuée* m'a permis de vérifier dans mon propre corps la validité de cette hypothèse : les lieux nous occupent, nous habitent, nous permettent de nous souvenir.

Propos recueillis par Gilles Amalvi pour le Festival d'Automne, novembre 2021.

À écouter...

Emmanuelle Huynh revient sur les créations de *Múa* et *Nuée* dans l'émission *Par les temps qui courent*, diffusée le mercredi 24 novembre 2021 sur France Culture.



Étude des publics

Engagé dans une démarche écoresponsable, le Cndc s'investit pour une évolution progressive et consciente des pratiques de création, de production et de diffusion de spectacles, afin de réduire l'impact environnemental de ces activités. Pour ce faire, l'équipe travaille à mesurer l'empreinte environnementale du Cndc et de ses publics. En répondant à cette courte enquête, vous nous aidez dans cette démarche.



À voir pendant le festival Conversations

Rush

Mette Ingvarstsen

Vendredi 28 mars | 19h

Mette Ingvarstsen et Manon Santkin, une de ses fidèles interprètes, revisitent la matière d'anciens spectacles. Ce solo canalise le foisonnement de vingt ans de travail en une seule nuit sauvage, dans une économie de moyens remarquable.

takemehome

Dimitri Chamblas

Vendredi 28 mars | 20h30

Dimitri Chamblas, chorégraphe, et Kim Gordon, compositrice et musicienne, signent une pièce pour neuf danseur-euses, cinq guitares électriques et cinq amplis.

Pré-show avec Dimitri Chamblas à 19h15 (gratuit sur présentation de votre place de spectacle)

→ Œuvres présentées dans le Forum du Quai

— **Exposition d'Ikue Nakagawa** : Danseuse et chorégraphe, l'artiste utilise le dessin comme outil d'introspection et base de création pour ses spectacles, transformant chaque série en scénographie où le corps prend vie.

— **Vidéo d'Alix Boillot** : Dans la fontaine de la Villa Médicis, Alix Boillot invite Valentina D'Angelo, batteuse romaine, à interpréter Grace de Jeff Buckley.

Entrée libre aux horaires d'ouverture du Quai.

Une soirée au Quai

Bar et restauration

Toute la soirée, le bar du Quai est ouvert au cœur du Forum et le restaurant La Réserve sur le toit terrasse.

La librairie

En partenariat avec la librairie angevine Contact, une sélection de livres en lien avec la programmation vous est proposée dans le Forum du Quai.

Infos pratiques

contact@cndc.fr

02 44 01 22 66

www.cndc.fr

Instagram : @cndc_angers

Facebook : cndc.angers

Pour réserver vos places et adhésions, rendez-vous sur l'application du Quai, sur la billetterie en ligne lequai-angers.eu ou par téléphone au 02 41 22 20 20.

Partenaires



DEPARTEMENT DE MAINE-ET-LOIRE
anjou



ASSOCIATION
DES CENTRES
CHORÉGRAPHIQUES
NATIONAUX



Théâtre de l'Hotel de Ville
Angers
THV

M'A
Musées d'Angers

Premiers
plans

Les 400 coups

UP & UP
&
AWAY

université
da angers

RADIO
CAMPUS
ANGERS

Radio
Angers

wik
LE MAGASIN SORTIS

KOSTAR
CULTURES & TERRAINS

Le Cndc – Angers (Centre national de danse contemporaine) est une association Loi 1901 subventionnée par le Ministère de la Culture – DRAC des Pays de la Loire, la Ville d'Angers et le Département de Maine-et-Loire.